

UNIVERSITE D'AUVERGNE
CLERMONT-FERRAND 1
Faculté de médecine

D.U Relation d'Aide par la Médiation Animale

Année 2012 – 2013

Annick Labrot

« De la coque à l'âne. »

L'asino-médiation auprès d'enfants polyhandicapés.



Référent universitaire : Pr Laurent Gerbaud (Santé publique)

Équipe pédagogique :

- Dr Didier Vernay (neurologue – coordinateur)
- Cécile Cardon (comportementaliste équin, intervenante en médiation animale)
- Martine Auriacombe (moniteur-éducateur physique DE, ferme pédagogique, intervenante en médiation animale)
- Dr Mélanie Martin-Teyssere (vétérinaire praticien)
- Sandra Girard (psychologue Clinicienne)

Membres associés à l'équipe pédagogique :

- Marie-Claude Lebret (fondatrice d'HandiChien)
 - Xavier Boivin (chercheur, I.N.R.A)

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION	1
II. OBJECTIFS	1
1. OBJECTIF : L'ASINO-MEDIATION, UN DISPOSITIF D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT POLYHANDICAPÉ	2
III. MÉTHODE.....	2
1. ITINERAIRE PERSONNEL ET CONTEXTE	2
1.1. <i>Itinéraire personnel</i>	2
1.2. <i>Contexte : De la coque à l'âne</i>	6
1.2.1. Qu'est-ce que le polyhandicap ?	6
1.2.2. Pourquoi une médiation avec l'âne ?	8
2. PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE	10
2.1. <i>Hypothèse de travail</i>	10
2.1.1. La médiation-âne, une réponse à une problématique spécifique ...	10
2.1.2. La médiation-âne, un partenariat professionnel-famille facilité ...	11
2.2. <i>Matériel et méthode</i>	
2.2.1. les acteurs	11
2.2.2. Des espaces et des temps	12
3. AXES DE TRAVAIL	12
3.1. <i>Vignettes cliniques</i>	13
3.1.1. L'enroulement : « au cœur de soi ».	13
3.1.2. Le corps en mouvement : « l'émotion d'un devenir-sujet ».....	15
3.1.3. Louise: pas sans maman.....	16
IV. RÉSULTATS	20
1.L'ÉVALUATION	20
1.1. <i>Les effets attendus</i>	21
1.1.1. L'expression des sentiments	22
1.1.2. Bénéfices psychomoteurs et corporels	22
1.2. <i>Evaluation du cadre</i>	25
1.3. <i>L'évaluation du partenariat professionnel-famille</i>	23
V. DISCUSSION	27
1.RECONTRER L'ENFANT POLYHANDICAPÉ	27
1.1. <i>les limites : une dynamique d'échanges</i>	30
1.1.1. Les sens profonds.....	32
1.1.2. La première séparation, une expérience à fleur de peau.....	33
1.2. <i>L'appropririoception</i>	34
2.L'ACCOMPAGNEMENT	35
VI. CONCLUSION.....	38
VII. BIBLIOGRAPHIE	39
VIII. ANNEXES.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

I. INTRODUCTION

Une expérience de plusieurs années, dans la médiation-âne auprès d'enfants polyhandicapés, le besoin et l'envie de la partager, m'amène à exposer les fondements et les apports de cette approche personnelle, pour cette population.

L'enfant polyhandicapé est déroutant, souvent démunis dans sa capacité à être au monde, il nous interroge et ébranle nos repères : Que perçoit-il ? Que comprend-il du monde qui l'entoure ? Que ressent-il de sa propre existence ? Comment le rencontrer ? De notre place « d'intervenant » comment le soutenir dans sa construction corporelle et psychique ?

Ce travail de construction identitaire est un processus labile, fragile, en constant remaniement. Il est loin d'être évident pour ces enfants et nécessite d'être accompagné et renouvelé sans cesse.

La médiation-âne peut s'avérer être un support original et opérant dans cette entreprise. Je me suis appuyée sur des techniques d'éveil corporel, comme la stimulation basale d'Andréas Frölich, pour aménager la rencontre, dans l'espace et le temps.

A partir du constat de l'importance du dialogue corporel, notamment dans les accordages émotionnels autant que posturaux et toniques, il est logique d'insister sur la nécessité d'offrir des espaces d'exploration. Ce souci m'a conduit à extraire les enfants de leurs coques (siège-moulé) le temps de la séance, et à les accompagner dans la rencontre avec les ânes.

L'enfant est invité à plonger dans un univers de sens, en situation archaïque de portage, pour éveiller la trame sensorielle et motrice de sa présence.

Cela nous implique bien au-delà d'une efficience technique, nous demande d'être dans une « réceptivité ouverte » à ce qui se vit dans cet espace, et d'y associer les parents pour certains.

II. OBJECTIFS

1. OBJECTIF : L'AISINO-MEDIATION UN DISPOSITIF D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT POLYHANDICAPÉ

L'objet de ce mémoire est d'évaluer les apports, d'une démarche d'aide au développement, en asino-médiation, auprès d'une population d'enfants polyhandicapés.

Je propose d'étudier ici les caractéristiques de cette médiation animale, utilisant l'âne.

D'envisager les fondements théoriques et pratiques qui sous-tendent l'activité. Et de relever les apports de ce dispositif, dans le processus de construction corporelle et psychique de l'enfant polyhandicapé.

III. MÉTHODE

1. ITINÉRAIRE PERSONNEL ET CONTEXTE

1.1. Itinéraire personnel

Diplômée en tant qu'éducatrice spécialisée en 1986, j'ai effectué un parcours professionnel dans différentes institutions : Institut Médico Educatif, Maison d'Enfants à Caractère Social, hôpital psychiatrique, dont les 20 dernières années à L'A.P.F (Association des Paralysés de France), en S.E.S.S.D (Service d'Education et de Soins Spécialisé à domicile) puis dans une structure d'accueil pour enfants polyhandicapés (S.S.A.D « la Souris Verte ») à Bergerac.

Cette dernière expérience m'a permis de côtoyer de jeunes enfants en situation de handicap dans leur milieu familial, puis dans une petite structure d'accueil, de soins et d'aide au répit. J'en retire une solide connaissance des troubles précoce de l'enfant, plus particulièrement du polyhandicap et une sensibilité particulière au travail avec les familles.

La question de la construction du corps et par là même du sentiment de soi, m'a particulièrement interrogé dans l'accompagnement de l'enfant polyhandicap.

Je me suis intéressée au développement de l'enfant. Aux apports de cliniciens tels qu'Anzieu, Bion, Geneviève Hagg ou encore Bernard Golse, qui ont particulièrement étudiés les troubles psychiques du jeune enfant.

J'ai dans ce cadre professionnel découvert aussi des modes spécifiques de mobilisations et de stimulations; méthode Bobath, la stimulation sensorielle d'Andréas Frölich. Dans ce même registre j'ai été très intéressée par l'approche de Benoît Lesage et son concept « d'approprioception ».

Je me suis formée et informée en participant à différents colloques HANDAS et par une implication plus active au groupe de réflexion du G.P.S. O (Groupe polyhandicap Sud-Ouest). J'y ai trouvé une culture de pensée et d'action propre à cette pathologie. Revenant le plus souvent de ces rencontres enrichie d'une meilleure compréhension et nourrie d'espoirs et d'envie de créer.

C'est dans cette passionnante rencontre et ce questionnement sur le polyhandicap, qu'est néé « ânikounâ, histoire d'ânes », association que j'ai créée en 2004, pour mettre en relation des enfants polyhandicapés et mes ânes.

Avec cette intuition que l'âne, animal que je connais bien et côtoie depuis de nombreuses années, pourrait être un médiateur authentique, bien veillant voire avisé, qui saurait rassurer et créer des conditions de rencontres où l'archaïque du sujet serait révélé autant que travaillé.

Avec l'envie de créer une audacieuse et originale réponse à une situation extrême !

« On avance bien qu'en imaginant! »

C'est sur ces bases que l'idée « d'ânikounâ, histoire d'ânes » a fait son chemin.

La recherche permanente d'un juste équilibre entre engagement et formation me conduit naturellement, au D.U R.A.M.A !

Présentation de la grille d'évaluation des actions et acteurs de la médiation animale

Nom Labrot

Prénom : Annick

Adresse : Route de Périgueux 24 150 Lalinde

Tel et mail : 06 73 42 75 76 - anikouna@hotmail.com

profil d'intervenant :

Type d'action	formation	Programme de terrain	Recherche	Autre
	Accompagnement bénévole	Animation	Relation d'aide	Thérapeutique
	Sociale	éducative	Soins	Mixte ou autre
Animal impliqué	Chien	Equidé Anes	Chat	Autre
Public bénéficiaire	Enfant	Adolescent	Adulte	Personne âgée
	Souffrance sociale	Souffrance psychique	Troubles du développement	Public ordinaire
	Handicap physique	Handicap mental	Maladie chronique	Tout public
Profil formation, intervenant ou étudiant	Etudiant	Stagiaire	Enseignant	Maître de stage
	bénévole	Professionnel hors MA domaine humaine	Professionnel hors MA domaine animal	Professionnel MA
	Milieu institutionnel	Association	Travailleur indépendant	Organisme de formation

Profil de l'intervenant en Médiation Animale

chercheur	C	C	C	C	C
formateur	F	F	F	F	F
expert	6	6	6	6	6
confirmé	5	5	5	5	5
Intervenant	4	4	4	4	4
débutant	3	3	3	3	3
étudiant	2	2	2	2	2
informé	1	1	1	1	1
naïf	0	0	0	0	0
	M	A	B	P	EG
	Médiation	Animal	Bénéficiaire	Pratique	Eco-gestion

1.2. Contexte

Il s'agit d'une expérience qui propose de mettre en présence, des enfants en situation de polyhandicap, pris en charge par un

service d'accueil de jour de l'Association des Paralysés de France, avec des ânes de l'association ânikounâ, histoire d'ânes ... sur la base d'un travail de stimulations sensorielle, motrice et relationnelle, favorisant la construction psychique et corporelle de l'enfant.

1.2.1. Qu'est-ce que le polyhandicap ?

Un bref rappel historique sur la notion de polyhandicap :

Il a fallu attendre les années 1950, pour qu'un certain nombre de pédiatres hospitaliers, animés par des préoccupations humanistes, prennent conscience du sort d'une catégorie d'enfants hospitalisés désignés alors comme des « encéphalopathes », qui ne recevaient alors aucun soin particulier. Des personnalités bien connues du secteur social contribuèrent, à l'évolution notable de l'action déployée auprès de cette population de jeunes jusqu'à délaissés : Stanislas Tomkiewicz et Elisabeth Zucman, celle-ci étant d'ailleurs à l'origine, en 1968, de la notion même de polyhandicap qu'elle substitua à un terme des plus stigmatisant celui « d'arrière profond ».

Définition du polyhandicap :

« Le polyhandicap est un handicap grave à expression multiple associant déficience motrice et déficience mentale sévère ou profonde et entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relation. » (Annexe XXIV ter- 1989),

L'étiologie est variable, le plus souvent néonatale, par anoxie cérébrale, mais aussi anténatale et dans ce cas d'origine souvent malformatrice, comme par exemple dans de nombreuses maladies génétiques, rares.

Elle peut encore se révéler postnatale, généralement à la suite d'une atteinte infectieuse du système nerveux central (méningite notamment) ou aussi au décours d'un traumatisme crânien ou d'un syndrome épileptique, sévère.

Une fraction importante de ces sujets n'acquiert pas la marche et la plupart n'accèdent pas au langage parlé.

Un défaut d'équipement cognitif, affecte particulièrement les fonctions premières de mémoire, d'attention et de discrimination.

L'état de polyhandicap, en raison des perturbations sensori-toniques et du défaut d'équipement cognitif, engendre des perturbations de la fonction maternelle. (Saulus-2001)

Des conditions précoces de vie extra-utérine accompagnent certaines situations de polyhandicap à leur début, et vont venir interagir sur les qualités relationnelles de l'enfant avec son environnement : Comme la rupture très précoce du lien mère-enfant due à des hospitalisations longues et/ou répétées, le défaut de handling, de holding, des soins particuliers et répétés (aspirations, gavages), enfin l'administration de médicaments neurotropes agissant sur la vigilance.

On peut alors trouver l'existence de "traits autistiques" pouvant résulter de l'isolement relationnel, d'abandon ou d'excès de stimulation débordant les capacités d'intégration de l'enfant.

Les sujets polyhandicapés souffrent d'infirmité motrice d'origine cérébrale à un degré tel que, même pour ceux qui seront en mesure d'acquérir la marche, celle-ci sera précaire, au moyen d'appareils (flèche par exemple).

La plupart ne l'acquerront pas et devront se contenter d'une installation assise maintenue par des corsets et/ ou des coque-sièges moulées de maintien et d'un déplacement en fauteuil roulant parfois actif, le plus souvent passif.

Tous ces troubles concourent, par leur conjonction, à la quasi-impossibilité d'explorer, d'expérimenter, de jouer, de faire convenablement l'expérience de la nouveauté, renforçant ainsi l'entrave primitive au développement et aboutissant finalement à une difficulté majeure d'installation d'un Moi précoce.

Ces particularités impliquent la nécessité de soins attentifs, à la fois médicaux, paramédicaux et de nursing, des manipulations et des posturations fréquentes et appellent des solutions médicamenteuses, des appareillages complexes ou des interventions chirurgicales.

Ces prises en charge complexes et très spécialisées se caractérisent en effet, non seulement par le fait qu'elles sont pluridisciplinaires, ce qui n'est pas original, mais encore par celui que, s'adressant à

une personne unique et très démunie, victime d'incapacités variées morcelant les possibilités de la personne, elles se doivent d'être reconstructrices de cette personnalité et donc globalisantes et holistiques. (R.Salbreux- 1996)

Il faut enfin souligner un «trépied phénoménologique» du polyhandicap : Extrême pauvreté, extrême dépendance, extrême vulnérabilité (physique, psychologique et éthique)

Le polyhandicap est donc une situation extrême. (G. Saulus -2001)

1.2.2. Pourquoi une médiation avec l'âne ?

La place de l'âne dans notre culture :

En effet le choix de l'âne comme objet médiateur interroge forcement sa place au sein de notre culture et des représentations qui lui sont associées.

Chargé d'un fort symbolisme culturel, l'âne est très présent dans la civilisation occidentale tant dans la littérature et la poésie que dans les traditions religieuses.

Je ne pourrais pas aborder ici tous ces aspects. Mais assez classiquement, et comme pour beaucoup d'autres animaux, l'âne inspire l'ambivalence : courageux ou peureux, c'est selon. Longtemps malmené par l'histoire, il est le compagnon de l'ange ou l'œuvre du malin. On s'est joué de lui, le taxant d'ignorance, d'imposture ou de folie, alors que dans la tradition biblique, l'âne représente la patience, la compréhension des choses, le travail obstiné et la paix.(A . Borrelly)

C'est sans doute cette image qui est la plus forte dans l'imagerie populaire aujourd'hui.

L'âne nous renvoie à une complicité forte de longues années.

Il a longtemps fait partie du paysage français ; on le voyait partout, au marché, sur les routes ou dans les fermes.

Au fur et à mesure que l'agriculture se mécanisait, il a progressivement disparu de notre quotidien.

Depuis quelques temps, il réapparaît dans le paysage rural, et tente de retrouver sa place d'animal utile et serviable : partenaire idéal

de toutes les randonnées grâce à ses capacités physiques, mais aussi compagnon placide et tolérant. Il possède également des talents d'éducateur...

L'asino-médiation, une pratique nouvelle et peu documentée :

La pionnière semble être Irène Van De Ponseele, première éducatrice à proposer en Picardie un accueil, en lien avec des équipes soignantes, autour de l'âne, pour des personnes handicapées. Le nombre de projets c'est multiplié depuis 30 ans, ils restent discrets et peu connus.

En fait le terme d'asinothérapie a été inventé par René Gariage, équithérapeute .Puis c'est Nadège Champeau, éducatrice-ânière comme elle aime à se définir, qui revendique dans la collégialité du groupe Médi'âne le terme d'asino-médiation, dans le début des années 2000.

L'âne thérapeute?

Nos ânes n'ont pas randonné avec Freud, mais ils ont une aptitude au contact ! sic N. Champeau.

On l'utilise pour ce qu'il est : sa masse, sa chaleur, son pas, son caractère et sa curiosité naturelle. L'âne est un équidé calme et patient qui a un rythme lent. Sa taille, sa familiarité à l'égard de l'homme en font un animal accessible à tous, sa lenteur, son sang-froid sont autant d'éléments rassurants sur lesquels nous basons notre rencontre.

La relation avec l'âne est faite de confiance et d'échange. Elle relève du partenariat plus que de la soumission.

C'est un animal extrêmement sensible, son caractère est fortement influencé par le rapport qu'il entretient avec son propriétaire. Bien éduqué il est lié à l'homme dans une grande finesse d'attention, et apprécie cette proximité. D'une douceur inégalable, d'un comportement pondéré, impassible et à la fois curieux, il favorise le contact dans une grande curiosité naturelle, il semble tout faire avec lenteur et délicatesse.

On est très vite tenté d'aller vers lui, de le caresser, de se lier à lui. Cette facilité d'approche favorise la relation.

L'asino-médiation : un contenu

La médiation-âne est appréhendée comme un espace de rencontre et de partage d'une activité, permettant à l'intervenant en médiation-animale, de mettre en œuvre son action qui vise à l'appropriation, par la personne, de son espace corporel, psychique et relationnel.

Auprès de l'enfant polyhandicapé cette médiation va permettre de rencontrer l'enfant à partir d'un registre qui lui est accessible : la sensorialité et l'émotion, qui seront suscitées par le contact avec l'animal.

Accompagnée et partagée par l'éducateur et/ ou le thérapeute cette expérience pose la base d'une relation. La qualité des échanges émotionnels et corporels y prend une place prépondérante. Les notions de « Holding », de « Handling » (Winnicott), d'accordage tonique (Wallon) sont ici convoquées.

2. PRESENTATION DE LA METHODE

2.1 Hypothèse de travail

L'activité « âne » permet d'accompagner l'enfant polyhandicapé dans un éprouvé de lui-même et du monde, dans une visée de construction identitaire.

2.1.1 La médiation-âne, une réponse à une problématique spécifique.

Parce que cette médiation animale, est à la fois sensorielle, corporelle et relationnelle, il est légitime de penser que nous pouvons enclencher une métamorphose intime (touchant au processus de construction de soi) du moins offrir à l'enfant polyhandicapé, quelque chose qui réponde spécifiquement à sa problématique.

Cela suppose d'aménager le temps et l'espace de la rencontre et exige que l'on accompagne ces enfants, non pas pour faire des exercices avec eux, mais pour partager des expériences avec les ânes.

Par sa lenteur, sa délicatesse et sa capacité de portage, cet « équidé-partenaire » va nous permettre, une mobilisation corporelle dans les registres les plus archaïques, et d'aider l'enfant à se vivre différencié face à autrui.

2.1.2 La médiation-âne, un partenariat professionnel -famille facilité

Les parents sont plus facilement mobilisables dans un travail de partenariat avec les professionnels. Dans cet espace de médiation animale, ils peuvent soutenir le développement de l'enfant en réajustant pour eux-mêmes une place que le handicap a fragilisée.

2.2 Matériel et méthode

Je propose d'explorer, le dispositif mis en place, pour répondre à la problématique de construction identitaire de l'enfant polyhandicapé, par l'asino-médiation.

Et à partir de vignettes cliniques, décrire le travail qui s'effectue lors des séances.

2.2.1 Les acteurs :

Les enfants polyhandicapés seront ceux pris en charge par les services de l'A.P.F Dordogne.

Il s'agit d'enfants de 3 à 11 ans, accompagnés par les professionnels d'une équipe pluridisciplinaire de leur structure d'accueil.

Ils sont reçus, en individuel dans le cadre d'un travail parent-enfant ou en petit de groupe de 3 à 4 et sont accompagnés par les professionnels de la « souris verte », je participe à ces séances.

L'âne : Il sera au cœur de notre méthode en tant que partenaire et collaborateur dans une proposition de rencontre multi-sensorielle, auprès de l'enfant polyhandicapé.

l'intervenant en médiation animale : Une « éducatrice-ânière ». C'est de cette place et fonction que j'accompagne la mise en œuvre de cette singulière et originale prise en charge mettant dans cette entreprise mes doubles connaissances en matière de polyhandicap d'une part et de l'animal d'autre part.(cf annexe)

L'équipe pluridisciplinaire de la souris verte, composée de personnel para-médicaux : Kinésithérapeute, ergothérapeute, psychomotricienne et de personnels éducatifs ; éducateur spécialisé et aides médico-psychologique.

- L'équipe éducative d'ânikounâ , composée :
- d'une éducatrice spécialisée et intervenante en médiation animale,
- une monitrice éducatrice et éducatrice sportive,
- une ânière.

2.2.2 Des espaces, et des temps :

Les espaces de l'association ânikounâ, seront investis/ utilisés différemment en fonction de la démarche envisagée. Ils ont un caractère évolutif et marque une progression hiérarchisée. Allant d'un intérieur à des extérieurs, où les contenus thérapeutiques seront distincts.

Les temps sont ceux des séances, elles sont hebdomadaires est d'une durée de 1heure 30 environ. La séance elle- même est rythmée par des temps forts et des temps plus faible (de pause), qui permettent à l'enfant d'assimiler ce qu'il vit.

3.AXES DE TRAVAIL :

Nous allons accompagner l'enfant dans un éprouvé de lui-même et du monde selon des modalités sensorielles et motrices, à partir d'expériences proprioceptives.

Je dégagerais trois axes principaux qui vont me servir de trame dans l'approche de ce travail d'aide à la construction corporelle et identitaire de l'enfant.

Le rassemblement :

La psychanalyse infantile insiste sur le travail de rassemblement que doit effectuer le bébé, constituant un sens de soi au fil de ses interactions. Nous retiendrons une notion capitale qui est celle d'enveloppe, de moi-peau (Anzieu D -1995), que nous déclinerons en termes de stimulations tactiles, mais aussi d'enroulement et d'enveloppement qui vont permettre de réactiver ce processus , souvent très déficitaires chez l'enfant polyhandicapé.

L'approprioception :

Concept cher à Benoît Lesage, (B Lesage - 1997) et que j'adopte sans réserve tellement il est au centre de notre façon de faire, dans les situations de portage sur le dos de l'âne.

J'y vois là un axe capital et central à partir duquel pourront s'enchaîner d'autres propositions de stimulations.

Ce concept renvoie à la stimulation basale (A Frölich -1993) : La stimulation basale propose une exploration du moi corporel par le biais de stimulations spécifiques qui s'adressent en priorité aux trois sens les plus archaïques : vestibulaire, vibratoire, somatique (tactile et kinesthésique) . Cette hiérarchie se fonde sur le fait que les sensorialités allocentriques, vision et audition notamment, ne peuvent s'instrumentaliser que sur la base d'une bonne intégration de la sensorialité auto-centrique.

Accordage émotionnel et dialogue tonique et postural :

La clinique nous montre que là aussi rien n'est simple pour l'enfant polyhandicapé qui est confronté à des formes toniques marquées par l'hyper ou l'hypotonie, à quoi s'ajoutent les complications de rétractions musculaires et tendineuses qui le limite encore plus.

Les fonctions tonique et posturale sont essentielles dans la régulation de la vie affective et relationnelle ainsi que dans l'adaptation. Bobath(1986) définissait le tonus comme une fonction d'alerte, de vigilance. Wallon(1942) parle au sujet des 1er échanges mère-enfant de symbiose tonico-émotionnelle. En tant que professionnel, je viserais plutôt un « accordage ».

Ce trépied théorico-pratique me paraît, après plusieurs années de pratique, être les fondements d'une approche corporelle qui a du sens, pour cette population.

Il constitue une « culture de base » que je partage avec l'équipe pluridisciplinaire qui accompagne les enfants. Elle nous permet d'avoir un langage commun, une compréhension des objectifs que l'on propose de façon individuelle à l'enfant.

3.1 Vignettes cliniques

3.1.1 L'enroulement : « au cœur de soi »

Le premier contact avec l'âne va se faire de façon tactile. L'âne, dans sa rondeur accueillante va me permettre de proposer à Flora, une posture d'enroulement, propice à la détente, à la découverte de nouvelles sensations. Pour cette enfant installée dans sa coque - siège, l'enroulement va démarrer de cet endroit. Pour se poursuivre progressivement sur le dos de l'âne.

Cela peut prendre une demi-heure, mais avec ces enfants comme avec les ânes nous avons appris à prendre notre temps. Une personne est à la tête de l'âne, 2 autres accompagnent Flora dans sa

rencontre, dont sa kinésithérapeute. Cette posture n'est pas habituelle, l'hypertonie postérieure empêche d'ordinaire de s'enrouler, ce qui entraîne par ailleurs des problèmes physiques mais aussi émotionnels et relationnels. Une fois installée dans cette posture, la détente, le calme et paradoxalement l'ouverture à l'autre sera facilitée.

Je prolonge volontiers ce travail par une proposition de redressement et un va- et- vient, un jeu d'ouverture-fermeture, de dedans -dehors.

Ce qui s'effectue alors, est aussi une sensation tactile globale, une relation de surface (G Hagg) par des collages -décollement, effleurement : perception d'une limite, et aussi glissement : faire glisser l'enfant sur le corps de l'âne et le ramener au sol. Une vraie jubilation généralement pour tous ceux, à qui je propose cette manœuvre. Ce petit jeu de « toboggan » permet un ressenti essentiel : la gravité, le poids qui renvoient au rapport de son corps dans l'espace, et à la verticalité quand les appuis au sol sont possibles.

Flora n'aura de cesse que de reproduire ce mouvement : glissade sur les flancs de l'âne et elle s'accroupie au sol, et hop ! Retend comme elle peut ses jambes, soutenue par sa kinésithérapeute. Je suis de l'autre côté de l'âne et un jeu de Coucou se met en place ! Elle s'accroupi, se redresse dans un plaisir évident ...

Le processus de verticalisation, et ainsi de perception de l'espace se met en place à partir du couple poids/ repousser, c'est un organisateur important tant sur le plan fonctionnel que psychique.)

Alice, ne présente pas les mêmes difficultés motrices, son corps et parfois habité d'une agitation incessante et insensée, sans doute morcellante, dans des gestes incoordonnés. Au contact de l'âne tout ce désordre semble s'apaiser. Positionner en boule (position fœtale) sur le dos de l'âne Alice s'installe dans cette posture d'enroulement, pendant de longs moments, et s'apaise.

Classiquement nous proposons ces postures en début et en fin de séances, de mobilisation sur l'âne. Cela participe au rythme temps forts / temps faibles.

Pour certains enfants le confort ressenti est tel que tout le temps de la séance est de vivre pleinement et exclusivement ce moment de bien-être, allongé plat ventre, sur l'âne.

Les adultes présents de chaque côté de l'âne et de l'enfant peuvent engager un léger berçement qui va venir enrichir cette situation : la chaleur dans le corps à corps, le berçement, l'odeur de l'âne, les paroles rassurantes de l'adulte qui lui raconte ce qu'il vit, enveloppe l'enfant dans une expérience régressive, sans doute, mais probablement reconstructive.

L'enroulement « au cœur de soi ! »



3.1.2 Le corps en mouvement : « l'émotion d'un devenir sujet ».

L'intérêt d'être sur le dos d'un équidé c'est que ça bouge dessous , en- dessous de soi , et en- soi. Ce dialogue de flux sensoriels nous renseigne sur nous- même, sur notre corps en mouvement, en portage. Les sensations seront multiples : la chaleur, qui est un marqueur important d'affect, et qui amène le plus souvent une détente musculaire, la densité du support à cru ou en selle, l'équilibre à tenir, du moins à éprouver , la résonnance des percussions et des vibrations du pas de l'âne sur le sol.

A petits pas vers 1 et 1 font 2 !

Un travail de "contenance" .pour aller plus loin dans l'entre- deux.

Rassuré par la première approche dans la cabane; lui d'un côté, et l'âne de l'autre de la barrière, Je conduis Adrien à l'extérieur. La sucette à la bouche, connue, rassurante, mes bras d'accompagnante suffisamment porteurs et contenants vont permettre à l'enfant d'oser aller plus loin dans l'expérience d'éprouvés corporels.

Cette bulle de sécurité primordiale, indispensable, inlassablement demandée, co-construite et finalement opérante, permet la mise en situation sur le dos de l'âne.

Dans cet ajustement tonique et émotionnel qui va se mettre en place sur le dos de l'âne et dans le mouvement, je soutiens l'expérience, la verbalise, reconnaît et partage l'émotion.

Celle -ci est ainsi intégrée par l'enfant, reliée à cette expérience sensorielle et motrice, et inscrite dans sa corporalité, comme une trace mnésique qui va venir enrichir et nourrir sa vie psychique. Il y a là un double ancrage: un vécu corporel et une rencontre avec l'adulte dans sa fonction d'étayage.

Mon intention de travail se situe dans ce champ de l'intersubjectivité ; ressentir, éprouver, vivre, intégrer que soi et l'autre font deux, qu'entre soi et l'autre il y a cet espace intersubjectif... (B.Golse-2008), qui aujourd'hui est comblé par l'agrippement (premier lien) mais qui peu à peu, s'il devient supportable et moins angoissant, donnera accès à la subjectivation (le je) : se sentir exister, se sentir sujet ... La question est de savoir comment s'écartier, se séparer sans s'arracher !

Tout ce travail ne se fait pas en une seule séance, la répétition participe à l'ancrage proprioceptif, qui construit peu à peu un autre rapport au corps. Il faut construire un cadre sécurisant, retrouver le même âne, les mêmes accompagnants, les mêmes lieux.



Le corps en mouvement : « l'émotion d'un devenir sujet »



3.1.3 Louise « pas sans maman ! »

Louise est âgée de 5ans quand elle débute ses séances à ânikounâ, il s'agit d'une prise en charge mère-enfant accompagnée par le psychologue du service de soin à domicile et moi-même. Le projet est motivé par le fait que Louise devrait intégrer la structure d'accueil « la souris verte », à la rentrée prochaine.

Sa maman semble très inquiète à l'idée de cette séparation, dans une posture dépressive à laquelle Louise est associée dans une indifférenciation d'états psychiques.

L'indifférenciation caractérise Louise ; le moindre bruit la fait sursauter, elle se colle sans réserve à l'état émotionnel dépressif de sa maman, de même si l'ambiance est joyeuse et tonique elle le sera aussi.

L'environnement est vécu comme un danger potentiel, le plus souvent apeurant voire terrifiant. Ses manifestations émotionnelles sont confuses, il est difficile de lire le plaisir ou le déplaisir, la joie, la peur, dans les rictus qu'elle émet. Sa mère est en grande difficulté pour y donner du sens.

Cette proposition d'orientation, signe la nécessité d'une séparation qui paraît aujourd'hui impossible.

Ce projet « âne-mère -enfant », aura en premier lieu une fonction évaluative des relations mère-enfant, et d'apporter à Louise une opportunité de se construire dans une entité propre, ce que peut permettre la médiation animale.

(L'âne va favoriser des situations primitives, dans une aire transitionnelle sécurisante, où l'enfant pourra faire l'expérience d'éprouvés corporels.

Cette expérience archaïque va se vivre au travers de contacts intimes, dans des situations de portage sur l'âne.

Les premières séances, à l'intérieur, montrent une grande facilité d'accordage à l'animal de la part de Louise, elle se couche sur son dos et accorde d'emblée sa respiration à celle de l'âne. Son indifférenciation se joue sous forme de fusion. C'est une « enfant- éponge » ouverte et perméable à l'autre.) Tout le travail va consister à un passage progressif :

D'un Corps morcelé / fusion à un corps uniifié / différenciation du sujet.

L'activité va permettre de mener ce travail thérapeutique sur différents points ;

- la rencontre,
- la sécurité,
- l'imperméabilité,
- la séparation.

Dans ce dispositif de travail thérapeutique, en binôme, le rôle de chacun est différencié : Je suis à une place d'intervenante, engagée auprès de l'enfant et sa mère dans une proposition de rencontre avec l'âne et de mise en situations (citées plus haut). Le psychologue est à une place de thérapeute- observateur plus à distance de l'agir.

Poser un cadre c'est (se) construire, c'est mettre moins de confusion, se différencier ; les places sont distinctes et repérables.

Dans ce cadre il y a aussi les espaces ; l'espace où l'on parle ; l'espace humain, la salle d'accueil / l'espace où l'on EST avec l'âne - l'espace plus animal. Ces 2 espaces se jouxtent et sont séparés par une barrière. Il y a le temps de la séance 45 minutes et la périodicité toute les semaines, même heure, même jour.

IV. RÉSULTATS

Le premier objectif de ce mémoire est d'évaluer les apports d'une prise en charge en asino-médiation, au niveau de l'enfant polyhandicapé, dans sa construction identitaire.

Avec l'évaluation de la pertinence d'un partenariat professionnel-famille.

Je vais choisir deux critères pour évaluer les résultats de cette activité :

- un critère qualitatif ; qui va nous conduire à poser une analyse à partir des observations,
- un critère quantitatif ; dans l'évaluation de la pérennité de l'activité dans le temps, et de sa fréquentation en terme d'effectif d'enfants reçus.

1. L'EVALUATION

Si elle est indispensable, à la dynamique de l'activité, elle n'en est pas moins difficile. La difficulté d'évaluer un travail de ce type tient à de nombreux paramètres qui interviennent dans l'analyse de l'observation :

- *Le comportement de l'animal,*
 - *Les conditions climatiques,*
 - *La fatigabilité des enfants,*
 - *La subjectivité des accompagnants et leur disponibilité psychique,*
 - *Les répercussions des autres activités que mènent les enfants.*
- (A cheval aussi /Les genêts d'Or)

Tout d'abord, la mise en place de l'activité comporte des étapes et des préalables. Le projet d'activité-âne est réfléchi en amont par l'équipe pluridisciplinaire de la Souris verte, dans un objectif énoncé globalement de l'ordre de : faire bénéficier à l'enfant de stimulations basales qui visent à son épanouissement.

L'équipe éducative d'ânikounâ est ensuite sollicitée pour la mise en œuvre de ce projet de soin.

Sont donc réfléchi ici, et en étroite collaboration avec l'équipe de soin, la structuration de la séance, le cadre, les moyens techniques des modalités de mise en place.

Ce cadre permet de séquencer la séance en :

- un temps d'accueil dans un espace spécifique,
- un temps de mise en présence et en situation avec l'animal, dans des espaces dits « de travail »,
- un temps d'échanges en fin de séance, où sont notées les observations les commentaires et pistes de travail futur.
- un au revoir et un départ.

Cette organisation participe à poser des repères, non seulement structurants pour l'enfant, mais aussi dans lesquels des « mesures » sont possibles et des évaluations peuvent- être faites.

Ces évaluations vont être obtenues par les observations de chacun impliqué dans l'accompagnement de l'enfant.

Les échanges et prises de notes recueillent, l'observation des comportements et manifestations émis par l'enfant. Sont notés également les interrogations et les doutes, les compréhensions et les nouvelles pistes.

1.1 Les effets attendus

On dit facilement que la conscience de soi commence par la conscience du corps ... (Freud a écrit que le moi est au départ corporel et que les autres niveaux psychiques) s'étayent ensuite sur cette base.

Tout au long de cet exposé est décrite la façon dont on amène l'enfant polyhandicapé à prendre conscience de son corps, et de sa vie psychique au travers de sa rencontre avec l'animal, dans les stimulations reçues, ressenties, accompagnées, les émotions exprimées, partagées.

Les progrès, chez l'enfant Polyhandicapé, sont parfois spectaculaires, d'autres fois lents, très minimes à notre échelle de bien-portant et de valide, parfois inexistant : Il convient alors de tenter de maintenir des acquis, d'éviter une détérioration qui guette, l'état orthopédique dans des déformations douloureuses, mais aussi l'état psychique dans un risque d'enfermement et de conduite autistique.

Les apports sont sensibles à différents niveaux :

En fait, une multitude de choses, parfois infiniment petites, observables et repérables par des yeux avisés de l'équipe de soins : Une modulation tonique, une tête qui se tourne, une paupière qui s'ouvre, un rictus approprié, des vocalises

1.1.1 L'expression des sentiments

La capacité à exprimer de façon plus différenciée, des affects, des émotions :

Louise a fait de très grands progrès dans ce domaine, les émotions éprouvées lors de ces rencontres avec l'âne sont devenues au fil du temps plus reconnaissables. Sa maman soutenue par la situation thérapeutique a pu redonner du sens à ses signaux émis par l'enfant.

Flora, se montre très expressive dans ses retrouvailles avec l'âne ; rires et claquements de langue qu'elle s'est approprié pour demander à son âne d'avancer. Nous sommes pourtant dans le local d'accueil. Flora nous « parle » déjà de partir se promener !?

De nombreuses situations vont favoriser les expressions émotionnelles. Le registre à disposition de l'enfant s'enrichit : La crainte et l'attriance, pour l'animal :

Flora est très demandeuse de monter sur le dos de l'âne elle apprécie particulièrement le mouvement. Cependant dans les 1ères phases d'approche en face à face ou à côté, elle peut manifester beaucoup d'apprehension et de tension.

Crainte /attriance, appréhension / envie, étonnement /surprise, des émotions jusqu'à la complexes à exprimer et à déceler, et que la situation va révéler.

1.1.2 Bénéfices psychomoteurs et corporels

Toutes les stimulations apportées, mises en place visent à éveiller l'enfant au niveau de son corps, non pas pour leur faire apprêhender *leur schéma corporel*, mais pour les aider à percevoir *leur corps sur un mode plus archaïque d'approprioception* : « je me ressens »

Ce que nous observons en 1er lieu, et qui est recherché est :

- un état de vigilance et d'éveil, d'intérêt porté à l'environnement : parler de vigilance suppose un sens de soi, c'est donc un marqueur fort. On peut aussi parler « d'effet de

présence » sous forme de tension-attention. Ce type de réaction est très couramment observé pendant les séances chez tous les enfants.

C'est le moment du BONJOUR ! Dans cet espace marqué d'odeurs, d'ombre et de lumière et de grandes oreilles quillées ! Adrien émet beaucoup de vocalise. Une main "professionnellement maternante" se pose sur son épaule, glisse lentement jusqu'à son coude, marque un arrêt, et poursuit doucement tout doucement, saisit sa main, la guide jusqu'au pelage de Nono ! Les cris s'estompent, le regard se pose fugitivement sur l'animal, Romain adhère à la proposition .La tête dodeline de droite à gauche, les vocalises reprennent ...

La mise en situation sur le dos de l'âne va amener :

- une tonification musculaire axiale et périphérique qui est induite par des sollicitations globales.
- un travail du port de la tête, mobilisée dans les redressements et dans les postures d'équilibre.
- une mobilisation au niveau du bassin, dans les déplacements qui inscrive un rythme de balancement.
- Provoquer des relâchements des assouplissements, par ailleurs difficiles ou rares : la chaleur, la sécurité du contact sont des facteurs facilitateurs.
- une instrumentalisation du corps : avec l'utilisation des mains par exemple, des praxies facilitées par l'envie de contacts, le plaisir de tenir les brosses ou encore les rênes.
- des organisations de schèmes moteurs se mettent en place dans une répétition des situations proposées.

Ces effets sont inhérents, à la médiation elle-même, au travail corporel qui s'engage sur l'âne. Chaque enfant y évolue à sa manière, à son rythme et avec ses capacités et restrictions. En aucun cas il n'est recherché de performance, ou d'apprentissage en matière équestre, mais une qualité de relation, qui passe par le confort, l'écoute de son corps, le plaisir du jeu.



De la coque à l'âne !

L'âne nous permet d'ailleurs de planter ce décor, où le vécu du moment présent prime sur une quelconque attente de résultat.

Le bien-être, le plaisir et l'appropriation par l'enfant de ces moments à soi, et l'objectif premier.

Il est par ailleurs possible d'évaluer si les conditions de ces rencontres sont ajustées aux besoins de la population bénéficiaire.

Pour cela j'aurais une nouvelle fois recours à Andrés Frölich.

1.2 Évaluation du cadre

Je propose ici de prendre pour base quelques besoins spécifiques des personnes polyhandicapées évoqués par Andreas Frölich(1993) et de les rapprocher du cadre des séances proposées. Aussi il me paraît important :

- d'organiser les stimulations dans le temps, pour échapper à l'atemporalité,
- d'organiser des espaces proches qui soient contenants,
- de répondre au besoin de proximité pour vivre des expériences d'interaction,
- de faire découvrir avant tout chose le corps propre,
- et accorder une importance, dans ce processus, aux stimulations somatiques, vestibulaires et vibratoires, qui sont le fondement de la perception humaine.

Le dispositif mis en place est pensé et organisé pour répondre à tous ces besoins. L'asino-médiation procure « un nourrissage proprioceptif » à l'enfant, dans une expérience de rencontre sûre et repérée.

Ce travail qui évolue au fil des années perdure dans le service de la Souris verte depuis 8ans.

6 enfants en moyenne par an bénéficient de cette approche. L'ensemble du personnel a au moins une fois participé à ce type de programme sur une année.

1.3 L'évaluation du partenariat Professionnel-Famille

Dans le travail parent-enfant proposé à Louise et sa maman, la 1ère phase d'observation a montré combien enfant et mère étaient mêlées, dans une indifférenciation d'espace psychique propre.

La situation de polyhandicap parce qu'elle engendre une extrême dépendance de l'enfant et extrême vigilance de l'environnement, dès le plus jeune âge, amène fréquemment des perturbations relationnelles de cet ordre.

Un travail thérapeutique est alors nécessaire pour qu'enfant et parents tentent de trouver une place où le développement personnel potentiel de chacun puisse s'opérer.

Je constate aujourd'hui, que le service « La Souris Verte » fait préférentiellement appel à cette médiation avec l'âne, quand un accompagnement de cet ordre doit se mettre en place.

Sur les 8 années de fonctionnement avec ce service, nous avons reçu 6 situations de travail parent-enfant.

Je peux donc voir là, une validation de ce partenariat avec les familles. Cette médiation -âne apparaît comme un recours, facilitant l'intervention du psychologue, dans la dyade mère -enfant.

Le dialogue est facilité, les places se réajustent plus aisément quand on fait intervenir l'animal, et quand les parents sont aussi des collaborateurs, dans un accompagnement de leur enfant.

L'effet de restauration narcissique d'une telle activité et à souligner. En effet les parents ne sont pas seulement parents d'un enfant qui ne marche pas, qui ne parle pas; Ils sont aussi parents d'un enfant qui FAIT de l'âne ! Et qui montre au contact de l'animal des capacités relationnelles, attentionnelles et motrices.

V.DISCUSSION

L'objectif de ce mémoire est d'envisager les fondements théorique et pratique de cette médiation asine, d'en évaluer les apports pour un public d'enfants polyhandicapés.

Après 8 années de fonctionnement et d'accueil, il semble intéressant de faire un état des lieux d'une pratique qui a évoluée et s'est construite, au fil du temps, pour répondre à une problématique spécifique.

Il y a une nécessité qui apparait, je crois, de façon prédominante et qui m'anime c'est celle de bien connaître le sujet. Il faut entendre ici le Sujet polyhandicapé, dans ses incomplétudes sensorielles, ses restrictions motrice et intellectuelle, sa façon d'être au monde, ses codes de communication et les points de rencontre possible.

Ensuite il faut oser, oser penser que l'âne qui m'est si familier, si proche si intimement lié pourra être partenaire d'un accompagnement, de par ses qualités relationnelles, attentionnelles, physiques.....

Cette médiation apparaît alors comme un support d'un travail complet qui va mobiliser les sphères sensorielles, motrices, émotionnelles, relationnelles.

Une activité structurante car le dispositif pose un cadre spatial et temporel qui va contenir l'expérience.

Une activité attrayante, car ludique ou l'intérêt et le plaisir se mêlent pour favoriser la motivation de l'enfant.

Une activité transdisciplinaire où des champs, de compétences professionnelles, différents se complètent au service de la rencontre de l'animal et de l'enfant.

1. RENCONTRER L'ENFANT POLYHANDICAPE

Quand le groupe d'enfants polyhandicapés de l'A.P.F, arrive à ânikounâ, il y a un premier temps, où tous sommes occupés par le matériel ...

Qui avec une poussette pliée en 4 qu'il faut remettre sur roues, qui avec un fauteuil roulant, avec un verticalisateur à remonter, un siège coque à installer etc... etc.....

Et puis, commencent à apparaître quelques visages, des sourires, des rictus, des cris rauques, un bras se déplie soudainement. Et la troupe s'avance vers la cabane d'accueil. Les enfants sont installés, tenus, maintenus, soutenus par des corsets, des attèles, des coques....

Les professionnels qui accompagnent sont tout proches, tout à côté, à portée de contact quand ils n'ont pas la main déjà posée sur l'enfant, prêts à rassurer et à écouter aussi ce qui pourrait se vivre, se dire par le corps... Prêts à décrypter le message.

Il faut donc se défaire de nos codes de communication, pour rencontrer l'enfant polyhandicapé. Le dialogue se fonde sur des modes non verbaux, qui s'ancrent dans le jeu corporel. C'est au niveau de la posture, du tonus, du rythme de la mélodie gestuelle ou vocale que va se jouer la relation. (Benoit Lesage)

Tout le paradoxe de la relation à l'enfant polyhandicapé est là ; ce corps inerte, a-temporel, a-spatial est le seul outil qu'il a pour être au monde et le découvrir. Et c'est ce même corps qui est peu ou pas maîtrisé, peu ou pas ressenti, ce corps est à reconnaître, à apprivoiser, à s'approprier.

Et nous voilà adultes-soignants déjà pleins d'intentions, tandis que devant nous, la rencontre s'opère entre l'âne et l'enfant.

Alice est dans l'espace intérieur, aujourd'hui il pleut. Cet espace fermé que l'on utilise, pose une ambiance contenante.

Alice est dans sa coque-siège, Ouragan est en face. Elle s'agit, bascule son corps vers l'avant, effectue plusieurs fois ce mouvement de balancement. Je l'avance doucement et là, nez à nez, le 1er contact s'opère. Un souffle chaud sort des naseaux de l'âne, bouche-bée Alice pose ses lèvres sur ce museau, puis le bras se déplie, un peu brusquement, sous l'encolure, et vient saisir les poils.

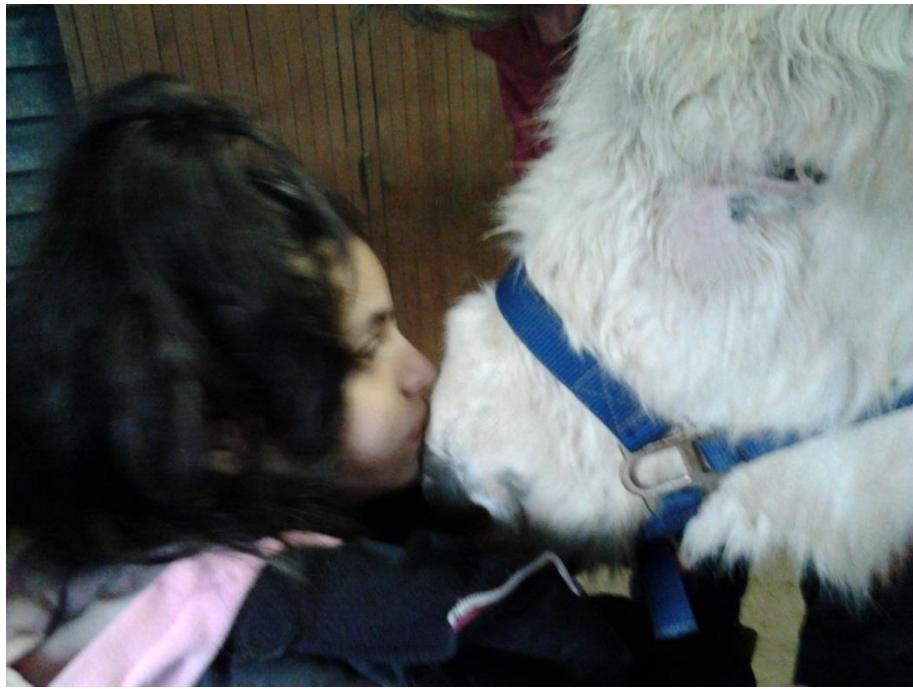
Ouragan reste impassible, dans l'exploration lui aussi, nullement étonné de ce mode de rencontre qu'il utilise lui-même avec ses congénères. Ce « contact naso-nasal », fait partie d'un rituel de contact d'entrée en communication chez les équidés. (JC. Barey)

Ce mouvement d'aller-vers suscité par l'animal, dans une forme d'attraction instinctive, offre un point de contact. Le toucher indique une relation intime en même temps qu'il instaure.

L'olfaction, le tactile seront des sens et des points de rencontres tout à fait actifs chez nos ânes, et c'est préférentiellement, sans apprentissage, ces passerelles sensorielles qui seront aussi actives chez les enfants, dans une communication multicanale.

Le partage émotionnel reste aussi assez spectaculaire dans ces rencontres. Peu importe « qui commence » : âne et enfant font « système ».

A chacun son Umwelt (monde propre), ses différences mais aussi ses ressemblances.



De la sensation à l'émotion



1.1 Les limites : une dynamique d'échanges

S'éprouver comme entité stable dans le temps et l'espace, c'est-à-dire comme id-entité, doit conduire à un travail d'échanges. Le fait d'éprouver, d'intégrer des perceptions sensorielles est déjà un pas dans ce sens.(L'âne et l'enfant vont à petits pas faire ce chemin.)

Le travail de la peau est à cet égard important. Faire référence au concept de moi-peau, (Anzieu) dans le cadre de ces rencontres me semble relever d'une évidence. Le contact tactile à une part importante dans l'établissement d'un sentiment d'unité de sa personne.

La peau assure sur le plan physique des fonctions essentielles, à commencer par celle d'interface entre dedans et dehors, donc limite entre soi et l'autre. Il peut s'agir d'une sensation tactile globale comme nous l'avons vu dans les contacts de corps à corps avec l'âne, dans les portées, où la notion d'enveloppe est particulièrement active.

Une notion capitale dans cette gestation de soi est celle « d'enveloppe » largement développé par des cliniciens tels qu'Anzieu, Bion ou Geneviève Hagg : Nous naissons inachevés, immatures et une tâche première du nourrisson est de se rassembler, de dépasser le morcellement du à la perte de l'enveloppe utérine.(G. Hagg - 1993) Pour Anzieu les qualités de la peau lui permettent d'assurer des fonctions corporelles qui étayent la constitution d'un espace psychique.

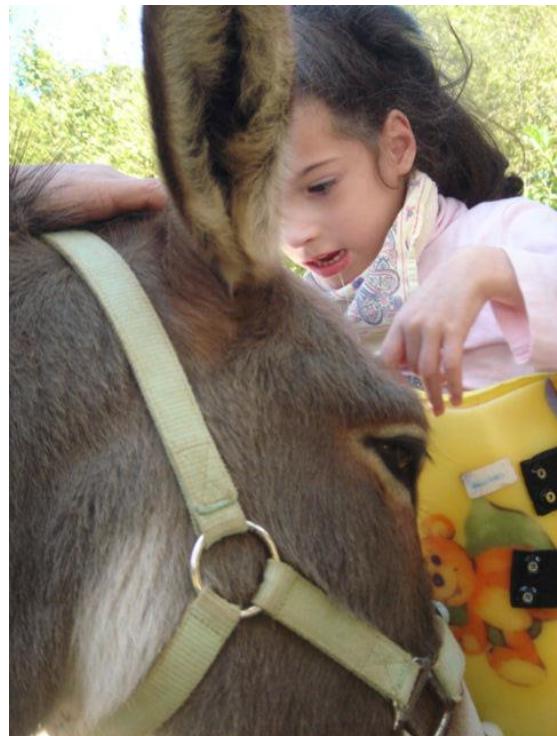
Je vais être particulièrement attentive à cette relation tactile que nous allons favoriser par la présence de l'animal. Cette stimulation va s'organiser sur une grande surface du corps de l'enfant, celui-ci en portage.

Dans le jeu de collage -décollement sur le dos de l'âne nous amenons l'enfant progressivement à une conscience de différenciation moi et l'autre, dans un éprouvé : une limite éprouvée.

La tactilité est toujours con-tactilité, rencontre des éprouvés et éprouvés d'une rencontre qui dessine une limite. (B. Lesage)

J'accompagne dans un 1er temps Flora à aller- vers ; Elle plonge sans réserve sur l'encolure de l'âne enfouie son visage dans la crinière. Coucou Flora, où es-tu ? Elle se relève en riant ! Et les adultes autour rient aussi et la regardent avec admiration.

Avec le mouvement, Nous abordons aussi une autre dimension tactile : Une dimension active du contact.

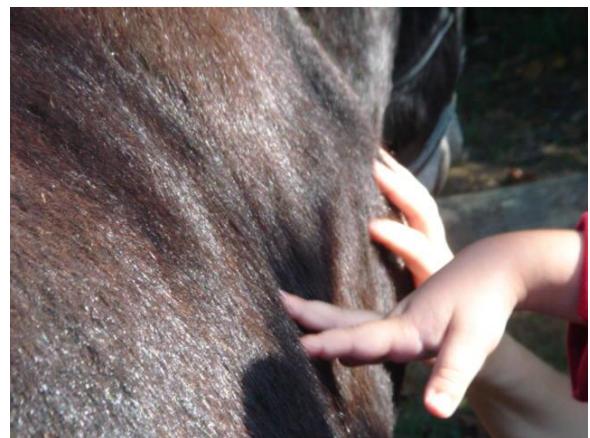


Il faut inclure la dimension motrice du contact : mouvement pour *aller vers*





La tactilité est toujours con-tactilité, rencontre des éprouvés et éprouvé d'une rencontre qui dessine une limite.



1.1.1 Les sens profonds

Ils sont sollicités dans une dimension motrice du contact : Mouvement pour « aller vers », et/ou mouvement pour répondre au contact.

Il s'agit des réponses motrices d'orientation du corps, mais aussi des réponses internes telles que les modulations toniques, vasomotrices, respiratoires, et toutes les réponses végétatives qui soutiennent ce mouvement qui naît au plus profond de la personne contactée. (B lesage)

Bullinger attribue à la co-variation entre sensations internes ainsi suscités et sensations externes celles provoquées et recherchées,

une importance capitale, y voyant *la constitution d'un premier matériau psychique*. (Bullinger A -1994)

C'est pour moi un axe de travail capital avec cette population, il s'opère dans des situations de plaisir et d'échanges d'affects évidents, facilitant l'intégration de cette enveloppe primordiale.

Les enfants s'y adonnent sans réserve, (en statique ou en mouvement) montrant toujours beaucoup de satisfaction dans ces échanges de grande proximité.

Bien sûr il faut aménager ce contact en fonction des possibilités motrices de l'enfant. Quand le redressement n'est pas possible car inconfortable où entraînant des schèmes aberrants d'extension le plus souvent, je propose des glissades sur le flanc de l'âne.

La plupart des enfants polyhandicapés sont comme Flora, en carence dans ce processus de rassemblement, qui leur interdisent souvent de construire les bases d'une identité sécurisante. C'est pourquoi j'amène à porter une grande attention à cette relation tactile avec eux.

C'est un pas vers l'individuation et quand elle n'est pas complètement installée, comme je l'ai montré pour Louise, les situations de séparation ne peuvent pas se vivre sur un registre de sécurité.

1.1.2 La Première séparation, une expérience à fleur de peau

Mère et enfant sont collées tant physiquement que psychiquement. La position maternelle est d'ailleurs tout à fait légitime car l'enfant demande, dans sa grande vulnérabilité cet étayage constant.

Mais quand le plus petit écart n'est pas possible, quand aucun espace intersubjectif ne peut se mettre en jeu, il y a nécessité d'un travail thérapeutique. L'âne nous prête son dos dans cette entreprise, et offre une matrice maternelle qui va permettre d'installer du jeu.

L'espace thérapeutique proposé va permettre à Louise et sa maman de faire des expériences corporelles, émotionnelles et relationnelles qui vont venir étayer le lien de l'une à l'autre. Au fil des séances Louise investie pleinement l'âne, comme un bon objet, un objet maternel partiel. L'objet maternel partiel aimé de l'enfant ne met pas la mère en rivalité. Va pouvoir se déployer un espace transitionnel, un espace de jeu : On joue à s'éloigner -à se rapprocher/ dedans -dehors / moi -l'autre.

Ces situations sont rapidement investies par l'enfant et sa maman. Elles sont toutes deux confiantes, en sécurité face un âne de taille modeste, calme, placide, doux et chaud.

Après plus d'un an d'accompagnement mère-enfant, Louise a pu intégrer la structure d'accueil de la souris verte, et poursuivre en petit groupe ses séances à ânikounâ.

L'âne porteur d'un passage, d'un franchissement d'un état de fusion à une individuation, d'une sensation à une émotion, d'un infan à l'enfant...

1.2 L'approprioception

La perception de l'unité corporelle se joue sur la base des centres qualifiés d'auto-centriques, nous dit Benoît Lesage, c'est-à-dire qui informent tant le sujet sur ce qu'il perçoit que sur lui-même en train de percevoir . (B.Lesage -1997)

Ce concept a été pour moi un vrai cadre de travail, où j'y ai vu des applications en lien direct avec la médiation -âne.

C'est la colonne vertébrale de mon hypothèse, pour cette population, mon postulat de base, voire mon « cheval de bataille ! », les ânes me pardonneront cet écart. A savoir : apporter des stimulations qui ont du sens pour permettre à l'enfant d'accéder à un certain sentiment de soi.

Travail qui vise la proprioception, c'est-à-dire la perception de sa propriété, et que Benoît Lesage appelle APPROPPIOCEPTION , renforçant par la même une appropriation de sa propriété !

Elle concerne les différentes catégories de récepteurs et donne naissance à une pratique d'éveil sensoriel qui rejoint « la stimulation basale », à laquelle j'ai largement fait référence.

C'est le cœur de notre proposition de rencontre, que de proposer une exploration du moi corporel par le biais de stimulations spécifiques qui s'adressent en priorité aux trois sens les plus archaïques : vestibulaire, vibratoire, somatique (tactile et kinesthésique).

Il y a de plus une hiérarchie, car c'est à partir d'une bonne intégration de ces sens dits profonds, que vont venir s'instrumentaliser les sens plus superficiels comme la vision ou l'audition, appelés aussi sensorialité allocentrique.

Comme exemple : C'est sur des bases d'un ressenti de son corps dans l'espace, d'une intégration d'un sens spatial, que la vision devient efficiente. Le sens spatial lui va se développer à partir d'expériences proprioceptives.

Chez l'enfant valide tout ceci va de soi. Pour l'enfant polyhandicapé, dont le corps est le plus souvent inerte, à-spatial, a-temporel il y a un véritable nourrissage proprioceptif à effectuer. La médiation-âne est alors un vrai recours pour favoriser ces expériences.

Dans cette richesse de stimulation sensorielle, l'accompagnement joue un rôle primordial dans l'intégration de l'expérience.

Il y a là à faire équipe pour donner du sens aux sens !

Organiser le temps et l'espace pour que soit intégrées ces stimulations qui vont toucher au plus profond du corps.

Et aussi faire éprouver aux accompagnants ce de quoi il est question : Eprouver soi-même pour mieux accompagner est une des lignes directrices d'ânikounâ en matière d'asino-médiation.(cf Annexe)

2 L'ACCOMPAGNEMENT

Même si je reconnaissais beaucoup de qualités à l'âne en général et à mes ânes médiateurs en particulier, je ne peux leur prêter d'« effets thérapeutiques » en eux-mêmes.

En revanche leur présence va permettre à ce qu'on construise une forme originale d'intervention.

C'est au niveau de ce qui va se passer dans l'interaction, que l'on peut attendre du changement pour l'enfant.

C'est cet entre-deux qui devra être perçu par l'adulte qui accompagne pour permettre à l'enfant de l'intégrer à son être.

La présence animale va d'elle-même susciter de l'attention, c'est une situation peu ordinaire, qui demande pour des raisons de sécurité évidente d'être attentif.

Cette attention accrue parce que dans ce contexte animal, sera tout à fait bénéfique à l'enfant, centre de tous les regards. Le partage émotionnel sera de ce fait très actif. Et l'effet narcississant indéniable.

L'animal va donc aider le thérapeute, l'accompagnant à être dans une certaine qualité de présence.

Tout ce dont l'enfant polyhandicapé a besoin pour apprendre à se connaître mieux.



Il ne s'agit pas de « faire comme on sent », mais de s'efforcer de sentir ce qu'on fait, de donner à sentir tout en sentant que l'on donne. (B. Lesage)



Etant dans le registre des sensations et émotions, l'acuité doit être au-delà du simple regard porté. A ce titre j'emprunterais le terme de « réceptivité ouverte » à E.Bick au sujet de l'observation de nourrissons. « *Être auprès d'un nourrisson, le regarder pour voir quelque chose de ce qui se passe obligera à se lancer à l'avant de soi, dans une réceptivité ouverte* ». (Denis Miller -2005)

C'est à ce prix qu'on aura accès au monde des émotions et des sensations.

C'est cette réceptivité qui va permettre de réajuster notre accompagnement dans une nécessaire créativité Ô combien favorisée par l'animal.

Vous apprenez malgré vous, en dépit de votre choix, d'une manière diffuse, discrète, profonde au fil des jours, tout simplement si on peut dire.

A certains moments vous saurez que vous savez. Vous saurez gardez le silence, sans crainte ou vous proposerez une réponse... Le savoir vous arrive. Cela vous est donné. Il n'y a pas de quoi en faire tout un discours, mais tout de même, savoir, ça rend heureux. (A-M Norgeu)

VI.CONCLUSION

J'ai souhaité proposer une réflexion sur la contribution de l'asino-médiation, en tant que réponse possible à la problématique, peu ordinaire de construction identitaire, que l'on rencontre chez l'enfant polyhandicapé.

J'ai construit ce dispositif de rencontre-animale, comme une approche à médiation corporelle qui permet à l'enfant de vivre des expériences relationnelles visant tout d'abord une appropriation de son corps.

Les échanges entre les deux partenaires sont à la fois sensoriels, kinesthésiques, psychomoteurs et vont induire des résonnances émotionnelles et affectives.

La médiation-âne propose un éprouvé de soi-même, sollicité à l'intérieur même du corps, par des liens rapprochés, sur la base de stimulations spécifiques dites basales.

Ce corps inerte, a-temporel, a-spatial fait l'expérience d'un « nourrissage proprioceptif », qui facilite l'ancre corporel et qui lui assure peu à peu une identité fiable et différenciée de l'autre.

A partir de l'être comme corps travaillé par les mouvements et affects corporels, se construit l'être comme conscience, qui ressent et perçoit.

Cette mutation est facilitée par la présence de l'âne, substitut maternel porteur et par l'étayage des adultes qui accompagnent.

Les éducateurs et thérapeutes sont liés dans une exigence technique de transdisciplinarité et plus encore dans une exigence relationnelle de partenariat avec les familles.

Car la question de l'individuation est en lien avec la capacité de l'enfant à se vivre, en premier lieu, séparé de sa mère. L'extrême vulnérabilité et l'extrême dépendance de l'enfant polyhandicapé entrave bien souvent la fonction parentale.

Le travail parent-enfant est dans ce cadre facilité il permet d'instaurer un espace transitionnel, un espace de jeu : On joue à s'éloigner -à se rapprocher/ dedans -dehors / moi -l'autre.

L'âne est alors le passeur d'un corps fusion à un corps unifié, d'une sensation à une émotion, d'un infan à l'enfant.

VII.BIBLIOGRAPHIE

Articles et livres

- Anzieu. D (1995) le Moi- peau, Dunod.
- Barrey JC et C Lazier (2010) Ethologie et écologie équines - Ed Vigot
- Bobath (1986) Développement de la motricité de l'enfant I.M.C , Edition Masson
- Bullinger.A le concept d'instrumentalisation : Son intérêt pour l'approche des déficits, in Deleau & Weil-Barais : le développement de l'enfant, approches comparatives, PUF 1994
- Frölich.A (1993) : La stimulation basale. Lausanne, SCP Edition
- Haag.G (1993) hypothèse d'une structure radiaire de contenance et ses transformations- in les conteneants de pensée, ouvr.coll. présenté par D. ANZIEU , Dunod
- Golse.B (2008) corps, handicap et maladie : réflexions sur la construction du soi. APF Formation- 21es Journées d'étude. Paris
- Lesage.B : les cahiers de l'actif n°286/287.Polyhandicap, des barrières à l'entendement...
- Lesage.B (1997) Donner à sentir et sentir que l'on donne, Proprioception émotion et parole ; in Actes XIII°coll.international de psychomotricité, « De la sensorialité à la parole », Ed SITP, Paris
- Salbreux.R (1996), Les polyhandicapés. Bases épidémiologiques. *Revue Francophone de la Déficience Intellectuelle*.
- Saulus.G (2001) Communication au Congrès Polyhandicap 2005, Le concept de polyhandicap. Considérations actuelles, Paris, 14- 15 juin 2005. Extrait. Polyhandicap - Concepts fondamentaux .
- Saulus.G (1989), Approche philosophique et épistémologique du polyhandicap. In : *Actes du colloque HANDAS, Bulletin des établissements médico-éducatifs*, Paris U.N.E.S.C.O., n° spécial hors-série,
- Miller Denis (2005) , Vie émotionnelle et souffrance du bébé.
- Wallon H (1942) De l'acte à la pensée. Paris Flammarion, (champs 1978)
- Annexe XXIV ter spécifique du polyhandicap, dans le décret n° 89-19 du 27 octobre 1989.

Sites Web

Saulus Petit Conservatoire du Polyhandicap <http://www.credas.ch> 21

DU Relation d'Aide par la Médiation Animale

Année 2012 - 2013.

Annick Labrot

« De la coque à l'âne »
L'asino-médiation auprès d'enfants polyhandicapés

Mots clés : corps, émotion, stimulation sensorielle, médiation, âne

Ce Mémoire traite de **l'asino-médiation** auprès d'un public d'enfants polyhandicapés. Ce dispositif peut les aider dans leur construction identitaire. Parce qu'elle est sensorielle, motrice et émotionnelle la rencontre avec l'âne amène peu à peu l'enfant à se vivre différencié et uni.

Les parents sont des partenaires, ils participent ici au développement de leur enfant et réajustent une place de parent que le handicap a fragilisé.

Dans cet espace de rencontre et de progrès pour l'enfant, l'âne sera le passeur d'un état de fusion à un corps unifié, d'une sensation à une émotion, de l'infant à l'enfant.

DU Relation d'Aide par la Médiation Animale

Année 2012 - 2013.

Annick Labrot

« De la coque à l'âne »
L'asino-médiation auprès d'enfants polyhandicapés

Mots clés : corps, émotion, stimulation sensorielle, médiation, âne

Ce Mémoire traite de **l'asino-médiation** auprès d'un public d'enfants polyhandicapés. Ce dispositif peut les aider dans leur construction identitaire. Parce qu'elle est sensorielle, motrice et émotionnelle la rencontre avec l'âne amène peu à peu l'enfant à se vivre différencié et uni.

Les parents sont des partenaires, ils participent ici au développement de leur enfant et réajustent une place de parent que le handicap a fragilisé.

Dans cet espace de rencontre et de progrès pour l'enfant, l'âne sera le passeur d'un état de fusion à un corps unifié, d'une sensation à une émotion, de l'infant à l'enfant.